

AUPIAIS (*François-Marie*) (R. P.), Provincial des Missions africaines de Lyon (Saint-Père-en-Retz, à 17 km de Saint-Nazaire, Loire Inférieure, 11.8.1877 — Paris, 14.12.1945). Fils de Jean et de Bréard, Marie-Louise.

Né dans une famille bretonne de condition modeste, François Aupiais perdit très jeune son père, ouvrier maçon. Les trois enfants Aupiais commencèrent par fréquenter l'école des Frères du village de Saint-Père-en-Retz. François, nature enjouée, droite et franche, esprit ouvert, et curieux de toute chose, fut envoyé à dix ans au petit Collège de Chauvé, puis à celui de Guérande ; brillant élève, très appliqué, épris de culture dès l'âge de quatorze ans, il entra au Séminaire des Couëts où la littérature et l'histoire le passionnèrent. Mais bientôt la carrière missionnaire le tenta, car si, par tous les moyens, il cherchait à étendre son horizon intellectuel, il était aussi dévoré de la soif de se donner. Après quelques mois passés chez les Pères Blancs, il opte en 1901 pour le séminaire des Missions africaines de Lyon, où il fait de brillantes études interrompues pendant quelques mois par son service militaire qu'il remplit à Tunis, chez les Zouaves.

Ordonné prêtre le 29 juin 1902, il est pendant quelques semaines professeur à l'École apostolique de Pont-Rousseau, près de Nantes. En 1903, il s'embarque pour le Dahomey et est affecté à la mission d'Abomey.

Dès son premier contact avec les indigènes, il se sent à l'aise et se réjouit d'avoir trouvé sa voie. Appelé par ses supérieurs à Porto-Novo, il y prend la direction de l'école dont il aura l'ambition de faire un collège de qualité. Soucieux de la formation morale autant que de la culture intellectuelle de ses élèves, il parvient à former une élite dahoméenne qui sera la fierté de Porto-Novo.

De 1915 à 1918, il est mobilisé comme caporal dans la garde territoriale et attaché à l'hôpital de Dakar, où son naturel besoin de se dévouer trouve à se satisfaire largement. Entre-temps, il enseigne le grec aux étudiants des cours secondaires. Démobilisé en 1919, il est nommé supérieur de la mission de Porto-Novo et vicaire général de M^{sr} Steinmetz, vicaire apostolique du Dahomey. Il y fonde une intéressante revue de régionalisme et de folklore africain : la *Renais-sance africaine*.

En 1926, il entreprend une grande tournée à travers son pays natal et à travers la Belgique même en vue de se procurer des ressources pour ses missions africaines et de faire mieux connaître le Noir. Il organise à cet effet des expositions d'art dahoméen, des conférences, des séances récréatives, se lie avec savants et hautes personnalités du monde politique et intellectuel : Georges Goyau, Jean Brunhes, Lucien Levy-Bruhl, Eugène Duthoit, M. Delafosse, dont le commerce enrichit son savoir et son expérience. En 1928, ses confrères l'élisent, et malgré lui, provincial de leur congrégation. Il accepte cette charge d'administrateur, mais en profite pour voyager en vue d'enrichir sa documentation missionnaire, et parcourt le Dahomey et la Côte-d'Ivoire dont il rapporte en 1933 des films ethnographiques d'un haut intérêt. A son retour en France, il accepte momentanément la direction d'un petit séminaire à Baudonne-en-Tarnos, dans les Landes. Il y devient l'ami de Francis Jammes.

En 1937, il est rappelé au Provincialat et reprend sa croisade « pour la promotion de l'homme noir à un rang d'égalité fraternelle avec l'homme blanc ».

La synthèse de ses idées, il la publie dans un livre *Le Missionnaire* qui paraît en 1938. Ce livre est une révélation. Et voilà son auteur, en 1939, élu membre de l'Académie des Sciences coloniales de Paris où il succède à M^{sr} Leroy. En 1945, il part en avion pour une grande tournée en Méditerranée orientale, parcourt la Tunisie, l'Égypte, la Syrie, la Grèce. Mais les Dahoméens ont fixé sur lui leur choix pour la candidature d'un représentant de leur pays à

l'Assemblée nationale constituante. Élu le 18 octobre 1945, dans une atmosphère d'enthousiasme et une allégresse générale, le P. Aupiais, revenu au Dahomey, y devient gravement malade. Fatigué, vieilli, souffrant de maux d'estomac atroces, il est ramené à Paris en avion, le 28 novembre ; le 30, il s'alite, atteint d'une entérite infectieuse qu'aggrave le paludisme. Il s'éteint le 11 décembre. Ses funérailles ont lieu le 19 en présence de M^{sr} Suhard, archevêque de Paris, et son éloge funèbre est prononcé par M^{sr} Chappoulié, président du conseil central de Paris des Œuvres pontificales missionnaires, qui met l'accent sur les qualités exceptionnelles du grand réalisateur que fut le P. Aupiais : générosité pénétrante, sensibilité toujours en éveil, énergie, combativité, clarté d'esprit soutenue par une culture solide.

Le corps du P. Aupiais repose à Lyon.

Quelle est la synthèse de ce livre *Le Missionnaire*, écrit pour les jeunes gens qui se destinent aux missions ? Le thème en est la réhabilitation de la race noire que l'auteur entreprend en ethnologue au fait de la géographie humaine. Il s'attache à prouver que le Noir est naturellement préparé à recevoir les lumières de l'Évangile par sa culture traditionnelle tout imprégnée de morale et de spiritualité. Il prend son départ dans l'observation du paysan noir, vivant en pleine nature, non encore déformé par les contacts de l'islamisme et de la colonisation européenne. Par son attachement à la communauté familiale, par sa fidélité à la tradition, par son sens de l'autorité et sa soumission à elle, par son étroite communion avec la nature et ses mystères, par son habitude de remonter directement, par-delà les causes secondes, jusqu'à la divinité, maîtresse des éléments, en qui il a une absolue confiance, ce paysan noir a une moralité vigoureuse et délicate. Il s' imagine au centre de l'univers, mis au fait de l'histoire de son clan, de ses traditions, de ses rites. Le sentiment religieux le pénètre. Son art est par là même essentiellement religieux ; sa sculpture est la manifestation directe de sa religiosité, art qui vise au rythme plus qu'à la forme, à la synthèse plus qu'à l'analyse.

Cette étude du Noir, le P. Aupiais l'a abordée sans parti-pris, sans préjugé de couleur et il a su en dégager le sujet des à-côtés de la magie et de la sorcellerie. Il a confronté ses points de vue propres avec ceux des ethnologues des autres parties de l'Afrique. Aussi ses conclusions valent-elles pour le monde noir de notre Congo comme pour celui du Dahomey. Le P. Aupiais fit d'ailleurs plus d'un séjour en Belgique ; il participa souvent aux séances de la Semaine de Missiologie de Louvain, où il prit la parole pour défendre son thème favori de la réhabilitation de la race noire et expliquer ses préférences pour la politique de coopération à celle d'assimilation. Le P. Aupiais fut ainsi un actif collaborateur des États dans leur œuvre colonisatrice du Centre africain. Le droit de colonisation est pour lui un devoir : celui de l'éducation des peuples qui doivent être traités comme des pupilles jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à la majorité libératrice qui rendra la tutelle inutile.

Publications : *Le Missionnaire*, Paris, Larose, collection : Vies coloniales, 1938, 172 pages in-12. — *L'accession des indigènes à la citoyenneté*, in : *Compte-rendu des Séances de l'Académie des Sciences coloniales*, Paris, 1942, V. 2, 288. — *Les Noirs, leurs aspirations, leur avenir*, Éditions Univers, Lille 1945, 16 pages in-8°. — *Pierres d'attente pour une chrétienté africaine*, in : *Bull. des Miss. Saint-André*, Bruges, 1946, XX, 2, 91-103 ; en outre à sa mort, le R. P. Aupiais avait en préparation : *Pour comprendre et aimer les Noirs*.

[J. J.] 17 juillet 1956.
Marthe Coosemans.

Bull. des Miss. de Saint-André, Bruges, 2^e trim. 1946, p. 73 à 91. — Georges Hardy, *Un Apôtre d'aujourd'hui, le P. Aupiais*, Paris, Larose, 1949. — *Rev. col. belge*, 15 mai 1951, p. 205.